**3** lamontagne

(lepopulaire ducentre

N° 1 I janvier I février I mars 2016 I

Charente

Charente-Maritime

Corrèze

Creuse

Deux Sevres Dordogne

Gironde Haute-Vienne

andes

Lot-et-Garonne Pyrenées-Atlantiques

Vienne

nouveau

2016
La naissance

d'une grande région

Société

Immobilier : le grand écart

Loisirs: dans les coulisses

du Futuroscope

Nature

Économie : cette forêt

qui vaut de l'or

Climat: flux et reflux

de l'océan

**Art de Vivre** 

Thermalisme : ces lieux

de bien-être

Et aussi

agenda, brèves,

bonnes adresses...

S- D'ICI

4,90 €





## Des forêts, des hommes :::::::

# Ce bois dont on fait des emplois

Présente dans toute la région, la forêt constitue un atout majeur, aussi bien pour son développement économique que pour son environnement. Plus de 56 000 personnes y travaillent

Fabien Pont | Quentin Salinier

l'est une forêt gigantesque. De la Creuse à la Gironde, de la Vienne aux Pyrénées Atlantiques, les arbres s'inscrivent dans notre paysage. Très dense dans tous les départements d'Aquitaine, en Corrèze et dans le sud de la Creuse, plus clairsemée en Poitou-Charentes et en Haute-Vienne, la forêt étend sur la région ses pins maritimes, ses chênes,

ses peupliers, ses châtaigniers, ses hê-

tres et ses douglas.

Pour être différente, leur histoire n'en comporte pas moins des points communs, dont le travail des hommes n'est pas le moindre. Dans les Landes comme sur le plateau des Millevaches. en Limousin, la main de l'homme est à l'origine de ce qui constitue aujourd'hui la plus grande région forestière de France.

Détruite par le régime pastoral (du VIII au XVIII siècle). la forêt des Landes et du Sud-Gironde a été reconstruite au XIX<sup>e</sup> siècle avec des pins maritimes pour assécher les marais, après de gigantesques travaux de drainage, et produire de la gemme en très grande

Celle du Limousin, à l'exception des châtaigniers dont les fruits étaient la base de la nourriture, est plus récente et découle de l'exode rural, lorsque les bergers et les éleveurs désertèrent les pâturages pour chercher

du travail dans les villes, libérant ainsi des terres où furent plantés des chênes, des hêtres, des pins sylvestres et des douglas. Entre 1948 et 2003, la superficie des surfaces boisées y est passée de 210 000 hectares à 580 000. Bien qu'en augmentation, celle de Poitou-Charentes (370 000 hectares) ne représente que 15 % de sa surface totale, contre

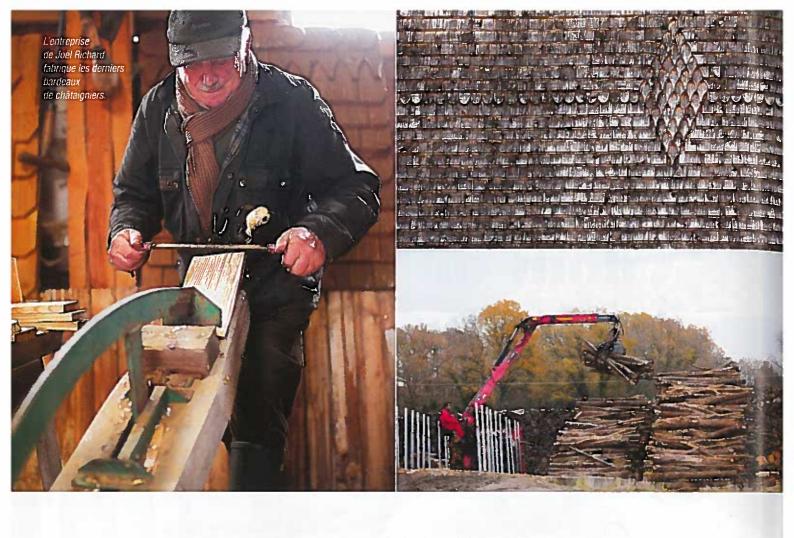
33 % pour le Limousin et 43 % pour

l'Aquitaine.

C'est la raison pour laquelle les récoltes de bois sont aussi les plus importantes de France. En 2013, par exemple, 9.7 millions de mètres cubes (25 % du bois d'œuvre national et 38 % du bois d'industrie) ont été récoltés, dont 7 millions étaient issus de forêts certifiées gérées durablement. Ces volumes considérables ont permis aux

entreprises du secteur de réaliser un chiffre d'affaires de près de 10 milliards d'euros, dont 1,6 à l'export, et d'afficher ainsi une balance commerciale excédentaire de 1,3 milliard. La région occupe également la première place nationale pour les volumes sciés. Mais plus que la forêt elle-même, ce sont les métiers (60 000 emplois) autour de cette dernière qui ont considérablement évolué durant ces trente dernières années, soutenus par une innovation permanente dans tous les domaines.





## Les derniers bardeaux

Utilisé pour les couvertures et les bardages, le bardeau de châtaignier est une des spécialités de la Creuse

Quel est le point commun entre les maisons du mont Saint-Michel, l'église d'Aire-sur l'Adour, le moulin de Valmy ou encore l'église de Honfleur? Les bardeaux de châtaignier fendus par l'entreprise de Joël Richard à Bénévent-l'Abbaye, dans une vallée de la Creuse à l'est de Limoges. C'est dans l'entreprise fondée par Marc Richard et aujourd'hui dirigée par son fils Joël que sont fabriqués, dans la plus pure des traditions, les bardeaux de châtaignier qui couvrent les toits d'édifices remarquables.

Le bois, c'est toute la vie de Joël Richard qui, à 16 ans, a préféré au chemin de l'école celui menant à la forêt où travaillait à la tâche son père. « Depuis que je suis enfant, j'ai une passion pour les bois. Elle ne m'a

jamais quitté. C'est dans la forêt que j'ai appris le métier avant de créer ma propre société d'exploitation forestière en 1956 puis, quatorze ans plus tard, de racheter l'entreprise Leclerc, spécialisée dans les bardeaux de châtaignier. Elle avait pratiquement le monopole des chantiers des monuments historiques. » Mais encore fallait-il un vrai savoir-faire pour s'imposer comme une référence nationale. Savoir choisir au milieu de la forêt les meilleurs arbres, garder les cœurs des troncs, puis fendre les bardeaux. « Ce n'est pas un travail que l'on apprend dans les livres mais sur le terrain. Il faut avoir l'œil, repérer les défauts du bois car pour obtenir 1 mètre cube de bois exploitable, il faut en acheter 3 ou 4. »

Découpé, séché, le bois est ensuite fendu. S'il était scié, le bardeau, qui mesure un peu plus d'une trentaine de centimètres, perdrait ses fibres permettant un bon écoulement de l'eau. Toutes les planches de châtaignier sont fendues à la main, mais c'est grâce à une machine mise au point par Joël Richard que le bardeau prend sa forme définitive, un peu comme une tuile.

Aujourd'hui, les bardeaux ne représentent qu'une petite partie de l'activité de la société. Mais ce n'est pas la moins noble. C'est surtout en Limousin, là où les grandes forêts de châtaigniers ont toujours fourni du travail aux hommes, que s'est transmis un véritable savoir-faire.



## Les ganivelles ont la cote

À Bussière-Galant, le châtaignier est roi. C'est avec son bois que sont faites les clôtures des sentiers dunaires du littoral

iest un arbre nourricier dans tous les sens du ✓ terme. Omniprésent dans la région, le châtaignier a longtemps alimenté et chauffé les habitants. Au cœur du parc naturel régional du Limousin, et alors que beaucoup de petites scieries ont fermé leurs portes, l'entreprise Hemard et Vignol a su mettre à profit les qualités de ce bois pour se développer. En feuillards, en lames de parquet, en piquets, mais surtout en ganivelles (des clôtures de bois), plus de 20 000 mètres cubes de châtaignier sortent chaque année des différents ateliers où près de 50 personnes coupent, débitent, trient, façonnent cet arbre auquel Claude Hemard voue une certaine admiration. « Le châtaignier est un bois très résistant qui n'a pas besoin de faire l'objet d'un traitement. On est ici dans le pays des feuillardiers, les hommes qui fabriquaient les cercles de tonneau. C'était un artisanat très local

pour lequel nous utilisions des bois de 4 à 5

Mais au fil du temps, le marché des feuillards a fortement diminué. On en fabrique toujours, mais ce sont les piquets et les ganivelles qui constituent aujourd'hui l'activité principale. Pour ses vertus, le châtaignier demeure un bois « écologique ». « Il y a une réelle demande pour cet arbre, que ce soit dans le domaine des clôtures ou des portails », poursuit Claude Hemard. Son entreprise possède de nombreux clients en France, mais aussi à l'étranger. C'est ainsi que la plupart des barrières dunaires de Belgique proviennent de Bussière-Galant.

Mais la société est aussi exemplaire dans le recyclage. Les chutes alimentent une énorme chaudière dont l'énergie produite chauffe les bâtiments mais également les pièces de séchage.

## **Barriques:** l'excellence de la région

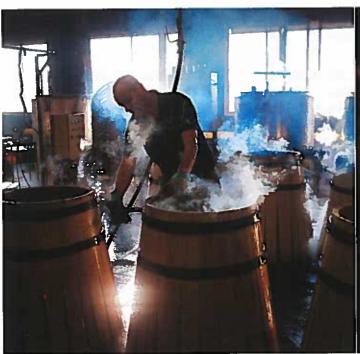
Berceau de la tonnellerie française, la région a su conjuguer tradition et modernité. Exemple en Corrèze

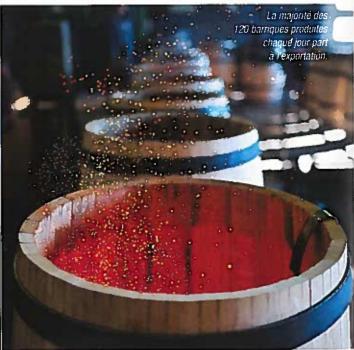
> ⁻'est un secteur qui ne supporte pas les défauts. Du chêne sessile ou pédonculé que l'on va couper au gravage de la marque, chaque étape de la fabrication d'une barrique exige la perfection. À Saint-Pantaléonde-Larche, près de Brive, la société Saury, où l'on produit chaque jour 120 barriques, incame le dynamisme d'une filière bois en bonne santé et dont la plus grande partie de la production part à l'exportation.

> Comme la plupart des grandes tonnelleries actuelles, Saury fut d'abord l'aventure d'un tonnelier indépendant. Un siècle et demi plus tard, et après avoir été rachetee en 2009 par le groupe Charlois, elle a su garder les gestes des premiers artisans. Les grumes de chêne dans lesquelles seront découpés les merrains proviennent toujours des grandes chênaies du centre de la France où le bois produit un grain très

fin, mais l'intégration dans un groupe qui possède ses propres merranderies apporte la certitude d'un bois de très grande qualité et a permis un important développement sur le plan national comme international. « La qualité est vraiment le mot-clé. C'est aussi le facteur de la réussite », explique Henri Leroux, responsable du site. » « La barrique est un élément essentiel dans l'évolution d'un vin ou d'un alcool. Tout doit être surveillé et contrôlé. Les séchages des merrains et leur taux d'hygrométrie, la fabrication des douelles, la chauffe, le cerclage et les derniers assemblages. Chaque barrique fait l'objet d'un contrôle minutieux. Pour autant, et en dépit des progrès techniques, c'est encore la main et le regard de l'homme qui sont les plus importants. » De toutes ces phases, celle de la chauffe est déterminante. L'action de l'eau et du feu va non seulement permettre de courber les douelles, mais aussi de dégager les arômes. « Nous sommes régulièrement en contact avec les cenologues des propriétés. Les chauffes peuvent être différentes en fonction des vins qui seront mis dans la barrique », poursuit Henri Leroux.

La tonnellerie Saury, certifiée ISO 9001 et ISO 14001, a d'ailleurs mis au point un procédé spécial pour les fûts destinés au stockage du vin blanc. Ces derniers sont chauffes par immersion dans une eau à 90 %. Bien que seulement 2 % de la production mondiale de vin soit mise en barriques, le marché reste très dynamique.







Une des missions de la

coopérative : assurer le reboisement perpétuel, comme ici dans le Médoc.

## Un géant du reboisement

Représentant plus de 40 000 sylviculteurs, le groupe Alliance Forêts Bois est implanté sur l'ensemble de la région. Sa filiale Forelite commercialise 25 millions de plants chaque année

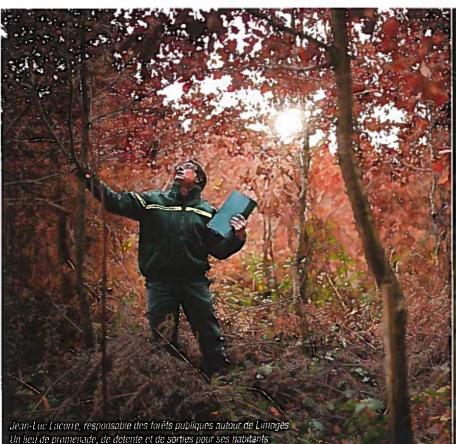
Trois millions de mètres cubes de bois mobilisés et commercialisés, 50 000 hectares de I travaux sylvicoles, 200 millions d'euros de chiffre d'affaires, les chiffres d'Alliance Forêts Bois sont à l'échelle de la forêt qu'elle gère. Les milliers d'arbres qu'elle coupe chaque année alimentent les papeteries (40 %), les industries de transformation (40 %), et sont aussi sources d'énergie (20 %). La coopérative la plus importante de France dans ce secteur d'activités conseille les sylviculteurs, entretient les forêts de leurs adhérents après avoir valorisé et commercialisé leur bois dont plus de 90 % est certifié PEFC (Programme européen des forêts certifiées, garantissant une gestion forestière durable). Mais c'est près de Moulis, dans le Médoc, que l'on prend la mesure du gigantisme d'Alliance Forêts Bois et des investissements réalisés pour assurer un reboisement perpétuel. L'ancienne métairie est devenue une énorme pépinière dans laque le poussent chaque année plus de 16 millions de plants âgés de 6 mois qui viendront remplacer les arbres adultes abattus quelques mois plus tôt. Depuis 1990, date de la création de Forelite et période où les semis ont été remplacés par des plantations, plus de 300 millions de ces tout jeunes arbres sont sortis de ce que l'on appelle, dans le jargon forestier, des vergers.

#### Pins maritimes et feuillus

« Le reboisement est pour nous une activité importante », précise Stéphane Vieban, le directeur de la coopérative. « La forêt de la région est une forêt de production, et ces pépinières assurent son renouvellement et sa bonne gestion. C'est aussi une l'initation des risques. » En vingt cing ans, la région a dû en effet faire face à deux incidents climatiques majeurs : les tempêtes Martin, en 1999, et surtout Klaus, dix ans plus tard. Entre ces deux périodes, la coopérative a doublé la production de ses plants pour faire face à la demande des sylviculteurs. Parallèlement, et en coopération avec l'Inra (Institut national de la recherche agronomique), les techniciens de Forelite n'ont cessé d'innover pour permettre à la sylviculture d'être plus compétitive. Sur les arbres eux-mêmes en améliorant leur résistance et leur croissance; sur les semis également en mettant au point des systèmes plus performants pour protéger les plants contre les aléas climatiques ou les rongeurs et les insectes. Et enfin, sur les plantations elles-mêmes afin de garantir un taux de réussite maximum et de permettre aux semis de développer un système racinaire fort. « Sur les 1 250 plants nécessaires à la reforestation d'un hectare, il y a très peu de pertes », poursuit Stéphane Vieban.

Si le pin maritime constitue l'essentiel des semis, les pépinières de Moulis et de Nauton (Landes) font pousser d'autres essences comme les pins taeda, maritime et larício, des douglas, mélèzes, eucalyptus ou encore des feuillus dont la production dépasse le million d'unités.

Leader national dans ce secteur, Forelite fournit la moitié de la production de pins maritimes et plus du tiers des autres essences. Toutes les deux secondes, un plan des pépinières de la coopérative est mis en terre dans les forêts françaises.





## L'ONF travaille pour demain

Les agents de l'ONF sont tout à la fois des gestionnaires et de précieuses sentinelles. Exemple en Limousin

> Il a le bois chevillé au corps. Responsable des forêts publiques autour de Limoges (37 000 hectares), Jean-Luc Lacorre incarne à la perfection le travail et la passion des agents de l'ONF (Office national des forêts). « Sa forêt », il la connaît jusqu'au bout des racines et en parle comme d'un corps vivant. D'apparence solide mais vulnérable, paraissant immortelle et pourtant si fragile. « Si notre culture de la forêt est relativement récente, nous avons conscience de l'importance qu'elle représente aussi bien pour la pro

duction que pour l'environnement. Il faut apprendre à la gérer, trouver des équilibres pour demain et surtout sensibiliser le public à la respecter et à l'aimer. »

Que ce soit dans les bois de Vaseix ou sur les communes de Fevtiat et de Boisseuil, aux portes de la métropole limousine, Jean-Luc Lacorre n'a cessé de protéger, d'agrandir, de cultiver ces bois, lieux de promenade, de détente et de sortie pour les habitants. Régulièrement, plusieurs dizaines d'hectares se rajoutent au patrimoine de l'État ou des forêts communales dont l'ONF assure également la bonne gestion en collaboration avec les collectivités concernées. « Beaucoup d'élus ont compris l'importance des espaces boisés. Ces derniers apportent une qualité environnementale incomparable. Ce sont des atouts pour la commune », explique Jean-Luc Lacorre, dont le dernier projet a consisté à faire acheter par la commune de Feytiat 7 hectares de terres, au bord d'un lotissement communal. Ils prolongent les 100 hectares de la forêt publique mais surtout constituent une zone verte entre les habitations et un grand axe routier en construction. « Nous avons planté des arbustes pour les haies, des arbres fruitiers, des néfliers.



des douglas mais aussi des châtaigniers et des érables. Dans quelques années, les habitants pourront s'y promener et apprécier cet environnement au seuil de leur porte. »

#### Éviter la monoculture

Mais, comme les 10 500 personnes que compte l'ONF en France, Jean-Luc Lacorre est aussi une précieuse vigie. « Nous sommes en première ligne pour observer l'évolution de la forêt. Notre gestion prend en compte les aspects écologiques et s'efforce de composer les massifs de demain qui seront les mieux adaptés au climat et aux sols. Le forestier bannit la monoculture et favorise toujours les plantations de plusieurs essences. Il recherche l'équilibre à travers un peuplement hétérogène. En raison du réchauffement climatique, la date de floraison a avancé d'une douzaine de jours en vingt-cinq ans et les pluies sont moins fréquentes et surtout moins régulières. Les arbres sont plus sensibles aux maladies. Les espèces que nous replantons tiennent compte de ces paramètres, même si les forêts de proximité ne sont pas destinées à être des forêts de grande production. »

## Têtes chercheuses pour le bois

Installé sur le campus bordelais, le pôle de compétitivité Xylofutur apporte aux entreprises de la filière des projets innovants

Is s'appellent Above, Sylvogène ou encore Terpex. Ce sont des abréviations techniques, presque des noms de code. Ce sont surtout des projets innovants à l'origine desquels se trouve une structure unique en France : Xylofutur. Créé il y dix ans à l'initiative de la FBA (Fédération des industries du bois) et de Cap Forest (partenariat d'enseignement supérieur et de recherche). Xylofutur est un pôle de compétitivité installé sur le campus bordelais et dont l'objectif est de faciliter le développement de l'innovation de la filière bois-papier. « Nous intervenons aussi bien sur des demandes précises de nos partenaires pour résoudre des problèmes que de notre propre initiative. Le but est de détecter les besoins du marché et de faire gagner l'ensemble de la filière en performance et en qualité », explique le directeur, François Tamarelle.

#### Un domaine infini

De la polymérisation des résines pour gagner du temps de séchage à la sélection des arbres par marquage ADN, c'est plus de 175 projets qui ont été labellisés, représentant un investissement supérieur à 340 millions d'euros. Le domaine des chefs de projet est infini. Il concerne aussi bien la chimie du bois, le design des meubles, la valorisation des feuilles, la recherche pour s'adapter au réchauffement climatique.

### Livres

## Pour (re)découvrir le territoire

Petite sélection de beaux ouvrages sur le patrimoine culturel d'Ici



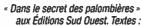
#### L'inventaire gourmand du Sud-Ouest

Du Rochelais Johan Leclerre au Limougeaud Guy Queroix, de l'Arcachonnais Thierry Renou au Bordelais Frédéric Lafon, 19 chefs du Grand Sud-Ouest et le photographe Claude Prigent se mettent en quatre pour composer 100 recettes qui sont autant d'hommages aux produits de la région. Un ouvrage incontournable pour tous les amateurs de cuisine et de bon goût.

« L'Inventaire gourmand du Sud-Ouest » aux éditions Sud Ouest, 256 pages, 30 €.

#### Dans le secret des palombières

On l'appelle dans le Sud-Ouest « la maladie bleue ». Cette passion qui frôle l'addiction est avant tout celle d'un art de vivre et la continuité de traditions plus que centenaires où des hommes et des femmes aiment à répéter les mêmes gestes. À travers portraits et rencontres, le livre superbement illustré nous dévoile cet art de vivre.



Jean-Michel Desplos et Florence Moreau. Photographies : Claude Petit, Quentin Salinier, Fabien Cottereau. 144 pages, 28,50 €.



# LES SITES: REMARQUABLES du Limousin:

#### Les sites remarquables du Limousin

Les livres de la série « Les sites remarquables du Limousin », édités par les Ardents éditeurs à Limoges en collaboration avec la Dreal du Limousin, présentent les sites classés ou inscrits du Limousin. Chacun d'entre eux est décrit selon sa spécificité, son intérêt, son histoire. De nombreuses photographies, extraits de textes ou reproductions d'œuvres d'artistes inspirés par ces paysages sont proposés. Pour chaque site, une carte offre au lecteur les points de vue, parcours de randonnée, éléments naturels ou bâtis à découvrir. Le premier tome

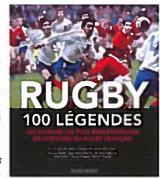
était consacré à la Haute-Vienne, le second – qui vient de paraître – est consacré à la Creuse.

« Les Sites remarquables du Limousin », Dreal du Limousin, Les Ardents éditeurs, 272 pages, 30 €.

#### Rugby, 100 légendes

De Jaureguy à Thierry Dusautoir, retrouvez 100 figures emblématiques du rugby français. Cette « sélection », fruit d'un débat très passionné entre les journalistes de « Sud Ouest » ayant couvert tournois, tournées et coupes du monde, évoque au travers d'exploits et d'anecdotes ces grands joueurs.

> « Rugby, 100 légendes » aux éditions Sud Ouest, 144 pages, 24,90 €.



d'iCi », hors-série de « La Montagne » et du « Populaire du Centre » Janvier 2016 Directrice de la publication : Edith Caillard Directeur général: Alain Védrine Éditeur : Nicolas Corneau Directeur de la coordination éditoriale : Olivier Bonnichon Rédacteur en chef du pôle magazine : Philippe Rousseau Rédacteur en chef

de « La Montagne » ; Jean: Yves Vif Rédacteur en chef du « Populairedu Centre » ;

Pascal Ratinaud **Réalisation : «** Sud Ouest » Agence de développement

Directrice et rédactrice en chef adjointe : Marie-Luce Ribot.

Xavier Sota et Coralie Morin. Responsable

Chefs de service :

de fabrication : Florence Girou.

Secrétariat d'édition : Marianne Vergnes et Axelle Maquin-Roy.

Photo de une : Shutterstock.

Conception graphique et mise en page: Service technique « Sud Ouest ». Imprimé par Litografía Rosés, Gavà (Espagne). Dépôt légal: A parution. Numéro de commission paritaire: 65 320